

"Fausse route", Badinter ?

Autor(en): **Piron, Françoise / Harhart, Cosette / Badinter, Elisabeth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1474

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Fausse route», Badinter?

Fausse route, le dernier bouquin de la philosophe française Elisabeth Badinter jette-t-il un éclairage novateur et nécessaire sur le féminisme d'aujourd'hui ou fait-il «fausse route»? Connue comme l'auteure de best-sellers féministes tels *L'amour en plus* et *XY, de l'identité masculine*, Elisabeth Badinter a-t-elle retourné sa veste contre le féminisme contemporain et celles qui le portent? Ou, au contraire, fait-elle acte de courage et d'esprit visionnaire en mettant le doigt sur des problématiques dont les féministes auraient fait l'économie de discussion? Les féministes sont-elles effectivement à l'origine d'un nouvel ordre moral puritain, imposent-elles aux femmes une identité de victimes, répriment-elles les hommes et leur sexualité ou l'intellectuelle parisienne est-elle à côté de la plaque? Deux féministes, deux opinions.

Pour

«Elle se sert du mouvement féministe comme bouc émissaire en l'accusant d'être responsable de tous les maux de la terre.»



ERLING MANDELMANN, PULLY

Françoise Piron, Présidente de l'association Pacte

Avec *Fausse route*, Elisabeth Badinter dessert les femmes et le féminisme. Elle occulte l'influence véritable qu'a eu le féminisme sur la société; elle fait totalement abstraction du fait qu'il y a beaucoup d'hommes, beaucoup de couples qui ont changé leur mode de vie en y intégrant des valeurs plus égalitaires et respectueuses des individus. Je ne me reconnais pas du tout dans ses propos et dans le portrait qu'elle dessine du féminisme. Les femmes, les féministes que je rencontre tous les jours dans le cadre de mon travail n'ont rien à voir avec sa description de femmes qui rejettent les hommes ou réagissent de façon disproportionnée face à une avance sexuelle déplacée. Je doute que les féministes françaises incarnent l'image extrêmement négative qu'elle dépeint. C'est dommage de véhiculer une telle représentation du féminisme car cela repousse d'autant plus les jeunes – et les hommes – qui entrent encore moins dans le combat, alors qu'il y a encore tant à faire.

Nous vivons dans une société qui promeut certaines valeurs, notamment liées à la compétitivité frénétique, le profit à tout prix, le court terme, lesquelles ont des conséquences énormes sur la vie des gens. Plutôt que de critiquer le système qui met en avant ces valeurs, elle tire sur les féministes. Elle se sert du mouvement féministe comme bouc émissaire en l'accusant d'être responsable de tous les maux de la terre. A mon avis, elle se trompe de cible. ◦

Contre

«En tirant la sonnette d'alarme, Elisabeth Badinter a le mérite de remettre le féminisme en question et de provoquer le débat.»



DR

Cosette Hanhart, En recherche d'emploi

Bien sûr, le livre d'Elisabeth Badinter ressemble furieusement à un coup de Jarnac. On peut bien évidemment lui reprocher son manque de solidarité. Mais a-t-on vraiment envie d'en arriver à la situation des Etats-Unis où, pour un homme, inviter une femme à boire un verre peut être perçu comme une attention sexuelle non désirée, et donc punissable par la loi?

Le but du féminisme n'est pas de mettre dos-à-dos les femmes et les hommes. Ni de les caricaturer: les femmes toutes victimes, les hommes tous bourreaux.

Un exemple: selon l'enquête française Enveff, 10% des femmes sont victimes de violence conjugale. Les médias relaient ces résultats sans nuancer. Or, Elisabeth Badinter souligne que cette étude ne distingue pas les violences psychologiques des coups. En réalité, «seules» 2,5% des femmes se feraient battre à la maison, et 0,9% subirait des violences sexuelles. Ces chiffres revus à la baisse permettent d'éviter la psychose. Non, un homme sur dix n'est pas un monstre!

Bien sûr, l'égalité n'est pas encore là, même si d'énormes progrès ont été réalisés depuis l'époque de nos grand-mères. Cependant, la simplification reste toujours dommageable. En tirant la sonnette d'alarme, Elisabeth Badinter a le mérite de remettre le féminisme en question et de provoquer le débat. Preuve que le mouvement est bien vivant! ◦